

★★★ Le Service des hautes écoles (SHE) n'est sûrement pas le plus connu du grand public. C'est lui qui appuie l'ensemble des hautes écoles et instituts universitaires en Valais dans une ambiance résolument innovante et moderne.

## SERVICE DES HAUTES ÉCOLES

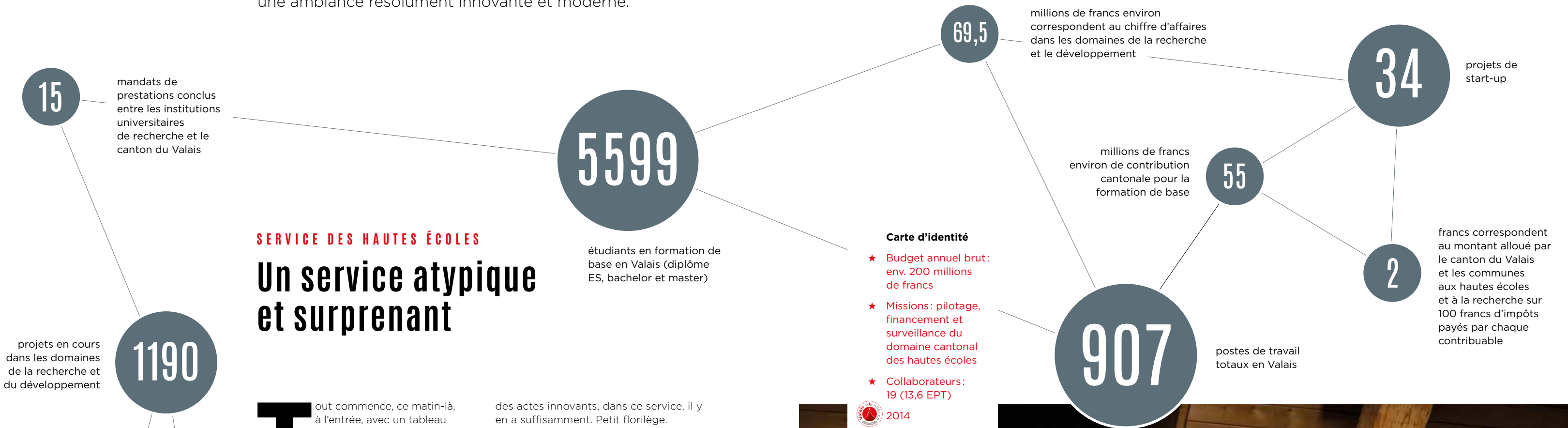
# Un service atypique et surprenant

**T**out commence, ce matin-là, à l'entrée, avec un tableau d'information comme on en trouve des milliers dans les administrations publiques. Pourtant, ici, en plus des publications officielles classiques, il y a des caricatures, des dessins humoristiques, des citations pleines de sens. C'est sûr, on n'est pas dans un service classique... Et ça continue dans le bureau de Stefan Bumann, chef du Service des hautes écoles (SHE). Il est accompagné par deux femmes, ses plus proches collaboratrices. Héléne Gapany Savioz, adjointe, et Nathalie Duc, responsable de l'unité pilotage, évaluation et suivi de la formation tertiaire au SHE. Mais surtout les séances se tiennent debout autour d'une table haute. Signe évident, qu'ici, une fois de plus, on ne fait pas les choses de manière traditionnelle. « Avec la digitalisation qui accompagne à peu près toutes les activités humaines, y compris et peut-être surtout l'éducation, nous ne pouvons pas rester assis et attendre que les changements arrivent. Nous estimons qu'en 2045 plus de 50% des personnes exerçant une activité lucrative disposeront d'une formation tertiaire dont 40% un diplôme d'une haute école et 17% un diplôme du niveau professionnel supérieur. Face à ces défis passionnants et au succès croissant des hautes écoles, nous devons nous adapter et être plus créatifs. C'est pourquoi, je souhaite et j'ai toujours souhaité donner une autre image des fonctionnaires, une autre image de mon service », indique-t-il tout sourire et détendu. Les mots c'est bien, les actes c'est toujours mieux. Et

des actes innovants, dans ce service, il y en a suffisamment. Petit florilège. Son nom, d'abord. Le Service des hautes écoles (SHE, en français, « elle ») le porte bien, puisque les femmes sont très présentes dans la direction, ce qui reste une exception en Valais puisque à ce jour, aucune femme n'a été nommée cheffe de service. Son fonctionnement ensuite. « Il n'y a pas de hiérarchie. Nous privilégions la culture participative », se réjouit Héléne Gapany Savioz. « Nous partageons les informations qui sont transparentes et accessibles par tous en tout temps puisque tous nos documents existent sous forme numérique sur une plateforme ce qui n'était pas le cas il y a dix ans encore. » Le télétravail a été introduit en 2003, à une époque où on n'en parlait pas beaucoup, surtout à l'Etat du Valais. Aujourd'hui, les modèles flexibles sont favorisés et compris pour la direction puisque l'adjointe travaille à 80%.

### Une entreprise apprenante

« Nous sommes comme une entreprise apprenante », explique encore Stefan Bumann. « Chez nous, tout évolue tout le temps et nous devons être réactifs si nous voulons coller à la réalité du monde économique avec lequel nous sommes très proches. » Enfin, pour couronner le tout, le SHE est certifié ISO 9001 et ISO 14001, ainsi que chez Valais excellence. L'humour, un état d'esprit ouvert, de la motivation, de la cohésion. Tels sont les ingrédients principaux d'un service de l'Etat du Valais qui constitue une bien belle surprise et qui continue à jouer un rôle de pionnier.



### Carte d'identité

- ★ Budget annuel brut: env. 200 millions de francs
- ★ Missions: pilotage, financement et surveillance du domaine cantonal des hautes écoles
- ★ Collaborateurs: 19 (13,6 EPT)



De gauche à droite: Héléne Gapany Savioz, adjointe, Stefan Bumann, chef de service, et Nathalie Duc, responsable de l'unité pilotage, évaluation et suivi de la formation tertiaire au SHE.